BX
1419
R4
v.14
no 8

Vol. XIV. — No 8. AOUT 1908

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

GRAVURES (*hors texte*) :
S. HYACINTHE MARCHANT SUR LES EAUX, Cremonini.
ASSOMPTION DE LA T. S. VIERGE.

TEXTE : LUX DE CALIGINE, (*poésie*), H. Marienlob. — QUEL CATHOLICISME DOIT ÉTRE LE NOTRE ? fr. Dom. C. Gonthier. — VARIÉTÉ : LETTRE DU TONKIN, (*suite*) fr. Cothonay. — CHRONIQUE : LES FÊTES DE LAVAL A QUÉBEC. LE CONGRÈS, etc.. — NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES. — PRÉDICATIONS.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire
Saint-Hyacinthe.

Qu'est-ce qu'un jeune homme doit faire pendant sa Vacance?

Tel est le titre d'un livre qui vient d'être publié sous les auspices de la Compagnie du Grand-Tronc, que les jeunes gens devraient se procurer au plus tôt, en le demandant à M. J. QUINLAN, le populaire agent des passagers de la dite compagnie, Station Bonaventure, Montréal. Il ne leur en coûtera qu'un sou, et, en retour, ce livre leur indiquera les endroits charmants où ils devraient aller camper, faire la vie du dehors, respirer l'air frais, se refaire enfin, tout en s'amusant de la manière la plus charmante, à faire la chasse et la pêche. Ce livre si instructif et amusant, leur montrera toutes les beautés du Témagami, du Lac des Baies, du Parc Algonquin et autres districts, acccmpagnant le tout d'illustrations très choisies.

Une carte postale au soussigné vous procurera ce livre :

J. QUINLAN, D. P. A.,
Station Bonaventure,
MONTRÉAL, P. Q.

Vin de Messe

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de ST-NAZAIRE, vendu par la maison

A. TOUSSAINT & Cie

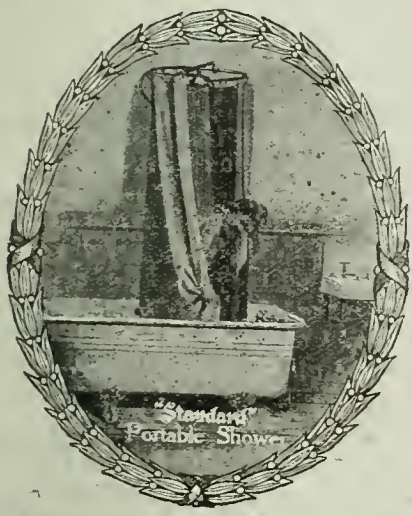
se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

Ce Vin de Messe se fabrique sous le patronage spécial de **Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec** et sous la surveillance autorisée de **Mgr Laflamme**, ancien recteur de l'Université Laval.

A. TOUSSAINT & Cie
194 rue St-Paul, QUÉBEC.

MARTEL & LANGELIER



Tél. Bell 1928

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : : : : : : : : : : :

Soumissions à bref délai.

Références. — Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa, etc.

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

COIN DES RUES

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

J. E. LIVERNOIS

Rue St-Jean,
QUÉBEC, Canada.

IMPORTATEUR EN GROS

Produits Chimiques,
Remèdes Brevetés,
Parfums, Etc.

Hôtel Balmoral,

COIN DES RUES

BROAD et OTTAWA.

PENSION $1.00 PAR JOUR.
REPAS SERVIS DANS LE
DERNIER GOUT.
Bonnes Écuries et grande cour.
D. PROVOST, Prop.
Téléphone 955. OTTAWA.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE SLATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

MM. Raymond & Frère

Successeurs de MM. PAGNUELO FRERES
CONTINUERONT À TENIR : —

EPICERIES DE TOUTE SORTE

VINS, LIQUEURS, Etc., Etc.

MAIS ABANDONNENT : —

VAISSELLES, FAIENCES, etc., etc.

Comme ils ont transporté : PLACE DU MARCHÉ, tout leur STOCK, ils gardent leur spécialité :

FERRONNERIES, VITRES, VERNIS.

Agents pour les Peintures SHERWIN WILLIAMS.

N. B. — Ne vendent plus les Poêles.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE AU NOUVEAU MAGASIN

PLACE DU MARCHÉ,

Rue Cascades, SAINT-HYACINTHE.

N. P. VIENS,

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LÉGUMES,

COIN DES RUES

Cascades et St-Hyacinthe

ST-HYACINTHE.

MAGASIN DE

Hautes Nouveautés

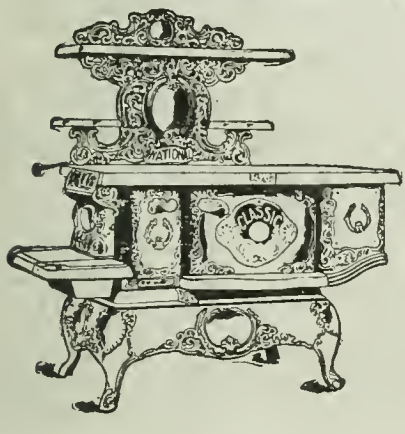
J. A. FAULKNER

IMPORTATEUR DE

Marchandises de Goût et d'Étape.

299 à 305 DALHOUSIE,

Phone 214. | OTTAWA.



S. E. BOURGEOIS & CIE,

Marchandsen Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, Qué.

Ferronnerie, Quincaillerie, Epiceries, Vins et Liqueurs.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Vins de Messe, Huile d'olive, de Table et à Lamplons

Encens des Mages et Chandelle Paraffine,

L. A. MASSE J. N. CABANA

Massé & Cabana

ASSURANCES

Canadiennes, Anglaises

et Etrangères.

Incendie, Vie, Accidents et Maladies, Marine, Bris de Vitres

Identification, Garantie.

173½ Girouard,
ST-HYACINTHE
TELEPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à NEW-YORK
Agence et Entrepôt :
21 HOUGHTON ST
Worcester, Mass.

Manufacture Rouse's Point N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et de Chine
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du Dominion Coffee & Spice Mills Co.
Rotisseurs et Jobbers,
Montréal.

Téléphone Bell, Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

S. J. MAJOR, LIMITED

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Can.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

Etoffes Spéciales pour Communautés Religieuses

Les Fils d'Adrien Fournier

MANUFACTURES à OULLINS, près Lyon, FRANCE.

Teintures noires, garanties ne changeant pas.

E. RAMPON, - - Agent.

118 St-Jacques, MONTREAL.

BANQUE DES CANTONS DE L'EST

CAPITAL : $3,000,000 -:- FONDS DE RESERVE : $1,860,000

Bureau principal, **SHERBROOKE**, Qué.

CINQUANTE SUCCURSALES, disséminées dans la Province de Québec, nous donnent plus de facilités qu'à aucune autre banque pour les COLLECTIONS et le COMMERCE ORDINAIRE dans ce vaste territoire.

DEPARTEMENTS D'EPARGNES DANS TOUS NOS BUREAUX

SUCCURSALES

dans le Manitoba, l'Alberta, la Colombie Anglaise

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

CALENDRIER DU MOIS D'AOUT

— 1908 —

CALENDRIER DOMINICAIN (du Canada et des Etats-Unis)	CALENDRIER ROMAIN (des provinces ecclés. de Québec, Montréal et Ottawa.)

FÊTES			FETES
S. Pierre aux Liens.	Sam.	1	S. Pierre aux Liens, d. m.
Bx. Jeanne d'Aza Vve. O. N.	DIM.	2	8 *P.* Oct. Ste Anne, d.
S. Norbert, E. C.	Lundi	3	Invention S. Etienne, s.
N. B. PÈRE S. DOMINIQUE, Conf.	Mardi	4	S. DOMINIQUE, C. d. m.
Ste Marie des Neiges.	Merc.	5	N.-D. des Neiges, d. m.
Transfiguration de N. S.	Jeudi	6	Transfig. de N. S. d. m.
S. Cajétan.	Vend.	7	S. Cajétan, C. d.
B. Augustin Luc., E. C. O N.	Sam.	8	SS. Cyriaque et Conf. Mart., s.
B. Jean de Salerne, C. O. N.	DIM.	9	S. Alph. Mar. de Lig. E. D. d.
S. Laurent, Mart.	Lundi	10	S. Laurent, M. d. 2 cl.
Oct. S. Dominique.	Mardi	11	Ste Philomène, V. M. d.
Ste Claire, Vierg.	Merc.	12	Ste Claire, V., d.
SS. Hippolyte et Comp. Mart.	Jeudi	13	De l'Oct., sem.
S. Emygdius, Mart.	Vend.	14	*Jeûne.* De l'Oct., sem.
ASSOMPTION DE LA B. V. M.	Sam.	15	ASSOMPTION B. V. M., d. 1 cl.
S. HYACINTHE, Conf. O. N.	DIM.	16	10 *P.* S. Joachim, d. 2 cl.
Bse Emilie, V. O. N.	Lundi	17	Oct. S. Laurent, d.
S. Roch, Conf.	Mardi	18	S. Roch, C., d.
S. Alphonse M. de Lig., E. C. D.	Merc.	19	De l'Oct., sem.
S. Bernard, abbé et doct.	Jeudi	20	S. Bernard, C. D., d.
S. Jeanne Françoise de Ch., Vve.	Vend.	21	Ste Jeanne Chantal Vve., d.
Oct. de l'Assomption.	Sam.	22	Oct. l'Ass., d.
B. Jacques Ulevaina, C. O. N.	DIM.	23	11 *P.* Cœur T. Pur de Marie, d. m.
S. Barthélemi, apôtre.	Lundi	24	S. Barthélemi, Ap., d. 2 cl.
S. Louis de France, Roi Conf.	Mardi	25	S. Louis de France, C. d.
S. Philippe Beniti, C.	Merc.	26	S. Zéphirin, P. M., d.
S. Joseph Calasance, C.	Jeudi	27	S. Joseph Calas., C. d.
S. AUGUSTIN, Ev. C. ET DOCT.	Vend.	28	S. Augustin, E. D., d.
Décollation de S. Jean-Bap.	Sam.	29	Décoll. S. J. Bapt., d. m.
STE ROSE DE LIMA, VIERGE DE	DIM.	30	12 *P.* STE ROSE DE LIMA, V., d.
S. Raymond Nonnat. Conf. [N.O.	Lundi	31	S. Raymond Nonnat. C. d.

" Oeuvre du Noviciat " des Dominicains

Le but de l'œuvre est d'aider les Pères Dominicains dans l'éducation religieuse et théologique de leurs novices.

Pour appartenir à l'œuvre il faut : 1. Prier pour le recrutement de l'Ordre de S. Dominique ; 2. Faire une aumône de 25 cts par année. L'abonnement est renouvelable chaque année.

AVANTAGES. 1. Participation aux prières, bonnes œuvres des religieux, en particulier des noviciats ; 2. Une messe à la mort de chaque abonné, pourvu qu'on retourne le billet d'agrégation ; 3. Une messe le samedi de chaque semaine.

Toute personne qui envoie vingt abonnements, a droit à un abonnement gratuit au " ROSAIRE " pour un an.

R. P. F. THIBAULT, Directeur.

S. HYACINTHE MARCHANT SUR LES EAUX.

(*Cremonini,*
Église S. Hyac., New-Bedford, Mass.)

LUX DE CALIGINE

I

LES lèvres, que fermait le secret des extases,
S'ouvrirent. Il me dit les successives phases
Que parcourut son âme hermétique, et par là
Redressa mes pensers. Voici comme il parla :

" Cherchant l'intime fond d'où mon acte découle,
J'ai fui les grands chemins fréquentés par la foule,
Et passé les vallons où s'attardent, nombreux,
Poêtes et penseurs sous les berceaux ombreux.
J'ai suivi le ruisseau qui gazouille et serpente,
Résolu d'arriver ou l'entraîne sa pente.
Or, laissant les jardins, j'entrai dans un grand bois ;
Et mon œil curieux y rencontra, parfois,
Le sourire pensif d'un veillard solitaire :
Car c'est dans ce repos que le génie austère
S'aventure au hasard ; puis, revenant au jour,
A la foule distraite, aux bruits du carrefour,
Il redit l'idéal qu'il a vu dans ses rêves.

J'avançais cependant. Au fil des heures brèves,
Mon guide m'attira parmi la profondeur
D'un ravin, beau pourtant de sauvage grandeur.
J'y vis de lents oiseaux qu'un intrus effarouche,
Quelques hommes encore : et le doigt sur la bouche,

Surpris, ils m'invitaient à rester auprès d'eux,
A ne poursuivre pas mon projet hasardeux....
Mais je voulais savoir !

Longtemps, je suivis l'onde....

La gorge s'étrécit. Soudain, torrent qui gronde,
Le ruisseau se jeta dans un puits écumant.
Et moi, fermant les yeux, je plongeai hardiment
Dans l'antre ténébreux, dans le gouffre vorace,
Car je savais que Dieu veillait sur mon audace :
Sa droite me soutint sur les rapides eaux.

Une nef m'apparut, immense. Ses arceaux
Répandaient leur clarté pacifiante et pure
Emmi les flots d'un lac limpide et sans murmure....
Je crus avoir atteint à l'ordre essentiel
Où l'homme émerveillé ne voit plus que le ciel,
Et possède son âme, enfin, jusqu'à l'intime !....
Mais quand je me penchai pour sonder cet abîme
La terreur me glaça : car je perçus, hagard,
Des abîmes nouveaux béant sous mon regard.... "

II

Le Maître, familier de l'auguste silence,
Déjà s'y replongeait, lorsque son indulgence
Vit mon étonnement l'implorer par mes yeux :

" O cœur lent à saisir les mystères pieux ! "
Reprit-il. " qu'ai-je dit qui passât ta portée ?....
Nulle parole, si tu l'eusses méditée,
N'aurait pu te céler la grâce qu'elle clôt ;
Le savoir éternel fut devenu ton lot.
Or maintenant écoute et sache le mystère :

J'ai reconnu d'abord tout discours de la terre
Pour méprisable et vil.... Au ruisseau qui s'enfuit,
— Au dessein que mon acte obscurément poursuit, —
J'ai confié le soin de me guider vers l'Etre :
Car plus l'homme en son fond descend, plus il pénètre
L'inaccessible paix de l'unique splendeur.
Ainsi fut-il. Passant le rêve où le rhéteur
Trouve les lieux communs qu'applaudit le vulgaire,
Puis la réflexion où ne s'attarde guère
Le génie amoureux de l'éclat de son nom,
Je franchis le ravin où nul n'entre, sinon
Celui qui bien longtemps fit de son âme un temple :
Là, dans un simple amour, l'homme adore et contemple,
Mais il ne connaît pas. Et tout effort est vain
Que tente son esprit pour sortir du ravin.
Je l'ignorais.

Mon Dieu m'en accordant la grâce,
Sa droite me poussa jusqu'au gouffre vorace
Et me soutint, cachée en l'angoisse des nuits.

Les torrents de la mort, la flamme des ennuis
Substantiels purifièrent mon Idée :
Je sentis, je touchai, je connus, possédée
Dans l'ombre et dans la foi, pourtant réellement,
L'essence dont le goût passe tout sentiment....
Or, je n'étais qu'au seuil : plus loin, c'était l'Abîme. "

Il se tut. Et je vis — de quelle proche cime
Nul n'a pu me l'apprendre — un rayon de clarté
Tomber sur le vieillard par l'extase emporté.

H. Marienlob.

QUEL CATHOLICISME DOIT ÊTRE LE NOTRE ?

DISCOURS DU R. P. GONTHIER

AU CONGRÈS DE LA JEUNESSE CANADIENNE CATHOLIQUE

À QUÉBEC, LE 24 JUIN 1908 [1]

Monsieur le Président,

Monseigneur, [2]

Messieurs,

OUS ne vous expliquez peut-être pas comment il se fait que je prenne la parole à votre congrès. J'y viens évidemment pour répondre à l'invitation trop bienveillante qui m'a été faite, je ne puis dire à quel titre. Pour l'avoir acceptée j'ai deux excuses. La première, qu'il me semblait difficile de refuser une adhésion publique à une œuvre excellente et nécessaire. La deuxième, que l'apôtre n'a pas le droit de refuser sa parole à qui la lui demande, parce qu'il ne l'a pas reçue pour lui et

1 Ce discours a été reproduit par l'*Action Sociale*, sur une rédaction hâtive et très-incomplète, qui en donne cependant très-exactement la trame et les pensées principales. Nous tâchons d'en refaire aujourd'hui quelques développements nécessaires, sans être sûrs qu'ils garderont la rapidité et le laconisme commandés par l'heure avancée de la séance et la fatigue de l'auditoire.

2 Mgr. P. E. Roy, év. d'Eleuthéropolis.

qu'elle ne lui appartient pas. Je me suis cru tenu à vous la donner dans sa simplicité et sa sincérité.

Vous vous demanderez à quel titre cette invitation bienveillante. Je me le demande moi-même. Encore qu'il n'ait jamais été défini officiellement à quel moment de la vie on cesse d'être jeune, ou à quel âge on ne peut plus le redevenir, mon front quelque peu dépouillé ne me donne aucun titre apparent à siéger parmi les jeunes. Cependant, messieurs, s'il suffit pour être jeune d'ouvrir son âme aux grandes pensées et son cœur aux nobles sentiments qui remplissent les vôtres, il me semble bien que je vous appartiens encore et j'espère ne jamais trop vieillir.

On m'a demandé de répondre à cette question : Quel catholicisme doit être le nôtre ?

Je voudrais y répondre simplement et familièrement, pour aller plus vite droit au but. Et la réponse, je vous la donne en trois mots. Le catholicisme est essentiellement une doctrine, un fait et une force. Une doctrine que nous devons posséder par la conviction. Un fait qui doit transformer le monde. Une force qui ne demande qu'à exercer son action et son influence.

I

UNE DOCTRINE

Le catholicisme est avant tout une doctrine. Comme tel, il s'adresse d'abord aux esprits et leur demande la conviction.

La conviction ! ne me suis-je pas trompé ? N'est-ce pas la foi, c'est-à-dire un assentiment libre et volontaire de l'esprit, mais où la raison obéit plutôt qu'elle ne raisonne, reçoit et accepte plutôt qu'elle ne découvre et qu'elle ne voit, où elle se persuade par la piété et la religion plutôt qu'elle ne s'appuie sur des arguments rationnels, les seuls qui fassent la conviction ?

Vous avez raison : le premier acte du catholique c'est un acte de foi. Mais je ne me suis pas trompé : la seule foi digne d'un catholique raisonnable, c'est une conviction. Et c'est pourquoi, jeunes gens, si voulez être des catholiques

comme les veut l'Eglise, des catholiques de foi robuste autant qu'ardente, il vous faut non une foi de routine et de sentiment, mais une foi qui sait ce qu'elle croit, et pourquoi elle le veut croire, une foi qui soit devenue par l'étude, par la réflexion, par la méditation, par la pratique de la vie, une conviction de votre esprit.

Parce que le catholicisme est avant tout une doctrine, il doit entrer dans notre esprit profondément, le pénétrer tout entier, ne faire qu'un avec lui : il doit être non seulement un sentiment, une inclination, une habitude, mais une conviction.

La conviction vient de la lumière parfaite dans la raison. Pour que notre catholicisme soit une conviction, il faut qu'il ne connaisse plus ni les doutes, ni les ignorances, au moins dans les matières essentielles à la croyance et à la pratique, ni les obscurités, si ce n'est celles qui enveloppent nécessairement la majesté des mystères, ou qui bornent non moins inévitablement la courte vue de l'esprit humain.

On vous disait hier soir que " la foi du charbonnier ", qui a pu sauver d'autres générations, ne suffit pas à la nôtre, et qu'il faut à notre temps et à notre pays, comme à tous les autres, une foi qui ait conscience d'elle-même et soit prête à en rendre compte. En vérité, à personne plus qu'à vous, jeunes Canadiens du vingtième siècle, n'est nécessaire cette foi parfaitement avertie et réfléchie, toujours prête à rendre compte à Dieu et aux hommes de ses inébranlables convictions et de ses irrépressibles espérances. Votre catholicisme doit être non une habitude gardée de l'enfance, non une routine qu'entretiennent de pieux exemples, non un sentiment, une espèce d'atmosphère religieuse, qui a pénétré l'âme par une salutaire influence quelconque et résiste tant bien que mal, dans quelque coin de l'esprit et du cœur, aux assauts des erreurs et des passions régnantes dans le monde, mais une conviction, une conviction personnelle, car il n'y en a pas d'autre.

La conviction religieuse, rien n'est plus nécessaire aux jeunes gens, à ceux des classes dirigeantes surtout, et parmi eux, disent les mauvaises langues, rien n'est plus rare.

La conviction religieuse, disent tous ceux que préoccupe l'état d'âme de notre société canadienne, de cette société où se forment les courants qui mènent et entraînent les esprits, rien n'est plus nécessaire et rien ne manque davantage dans

notre pays, non seulement à ceux qui ont besoin d'être dirigés, mais à ceux qui aspirent à enseigner et à gouverner les autres. Or nous avons beau être et nous dire volontiers avec assez de vraisemblance, le peuple le plus catholique du monde, pour un peuple catholique comme pour un individu, dans un temps comme le nôtre, c'est un très-grave danger d'être surtout catholique parce qu'il l'a toujours été.

Quoi qu'il en soit, messieurs, incontestablement pour vous, les jeunes, de fortes convictions religieuses sont un de vos premiers besoins. Vous ne le sentez pas encore peut-être, du moins vous ne le sentez pas toujours. Dans la poussée des vingt ans, quand l'âme est emportée comme spontanément vers les grandes et saintes causes par la noble passion d'admirer et de se dévouer, on peut n'avoir pas besoin de faire appel à des convictions : l'enthousiasme y supplée presque toujours, quelques fois heureusement. Mais vous ne serez pas toujours jeunes. Un jour viendra, et il se rapproche tous les jours, où ce ne sera ni l'imagination, ni le sentiment qui vous conduira, mais la raison ; la raison éclairée par la foi, si vous avez eu le soin de vous faire des convictions religieuses, la raison guidée à l'aveugle par des opinions qui changent avec les intérets et les passions, si vous n'avez pas su à temps vous faire une conviction.

La conviction religieuse, ce sera le grand besoin et la grande force de votre âge mûr. Elle est l'enthousiasme de sa maturité et fait la poussée irrésistible d'une conscience et d'une volonté viriles. La conviction une fois faite ne vieillit pas, ni ne change pas, et entraîne la vie entière, d'un pas toujours alerte et toujours vigoureux, sur des chemins toujours droits et toujours éclairés de la lumière qui ne trompe pas.

Pour avoir des convictions religieuses à l'heure où rien n'en peut tenir lieu, il faut vous en faire dès maintenant ; il y faut travailler tous les jours de votre vie. Pour diriger et gouverner une vie d'homme, il vous faut une conviction virile, acquise dans la plénitude de votre raison, par votre conquête personnelle de la vérité religieuse.

Ne vous croyez donc pas suffisamment armés pour la vie avec la science religieuse que vous avez puisée dans les maisons d'éducation catholique. Vous aurez pris là comme dans vos familles ce sens catholique que rien ne supplée ni ne remplace : mais vous n'avez pu en emporter que des convictions imparfaites, à peine commencées. On n'em-

prunte pas ses convictions, ni on ne les reçoit ; on les acquiert par son travail personnel.

Si vous voulez avoir des convictions catholiques, il faut que vous fassiez vous-mêmes la conquête des vérités catholiques. Or l'enfance est incapable de cette conquête. Il y faut, si non la vigueur et la ténacité de l'âge mûr, au moins l'élan de la jeunesse et la virilité commencée de l'esprit.

Puis, fussiez-vous capables de faire cette conquête personnelle de la vérité chrétienne avant l'âge viril, vous l'aurez bien vite perdue, si vous ne la refaites pas chaque jour.

Les biologistes ne nous disent-ils pas que nous changeons de corps au moins tous les sept ans par le seul travail naturel de la vie ? Nos esprits et nos cœurs changent comme nos corps ; hélas ! plût au ciel que ce ne fut que tous les sept ans !

Les vérités religieuses ne changent pas, mais notre esprit change avec l'âge. Il perd sans cesse des vérités acquises, ou il ne les reconnaît plus parce qu'il ne les voit plus sous le même angle. C'est pourquoi la connaissance des vérités religieuses, comme de toutes les autres du reste, mais plus encore, parce qu'elles sont plus hautes et plus difficiles, s'efface vite de notre esprit si l'on n'a le soin de les y réimprimer tous les jours.

Donc, si jeunes que vous soyez, ayant toutes fraîches encore dans votre mémoire les dernières leçons d'enseignement religieux qui vous ont été données, ne croyez pas en avoir pour votre vie de science de la vérité religieuse. Vous êtes à point pour commencer à l'apprendre, et vous y arriverez avec l'âge et la maturité si vous ne cessez d'en faire votre première préoccupation. Précisément parce que vous êtes jeunes et que votre esprit travaille à se faire, il vous faut aussi travailler chaque jour à faire, à entretenir et à renouveler sa connaissance plus exacte, plus approfondie de la vérité catholique.

Vous me dites que ce besoin particulier des jeunes pourrait bien être dans notre pays celui de tout le monde, surtout dans la classe dirigeante ; je suis ravi de n'avoir pas à vous signaler cette lacune, que vous constatez avec la perspicacité des jeunes dans vos aînés. Vous avez raison : un trop grand nombre parmi nous ont appris à se laisser croire comme ils ont appris à se laisser vivre. Nous nous rassurons trop facilement sur nos convictions religieuses,

parce que nous n'avons pas douté, que nous n'entendons guère d'objections, que jusqu'ici nos opinions religieuses n'ont pas eu à lutter pour se maintenir dans notre esprit. Mais y sont-elles enracinées ? Y sont-elles vivantes ? Vienne le souffle du doute, passe un courant d'incrédulité, vienne une bourrasque de libre-pensée, qu'en resterait-il ? Ce ne sont pas des opinions ni des sentiments qu'il nous faut ; c'est une conviction, cette conviction si profonde, si ferme, qui tient tant et si bien à l'esprit qu'ils sont inséparables.

Un vieux maître, que vous ne connaissez guère que de nom, et que nous relisons volontiers, nous qui sommes des gens du temps passé, Aristote, enseigne que nous connaissons bien une chose, quand elle est entrée si avant dans notre esprit qu'elle fait une seule chose avec lui, comme notre corps et notre âme par exemple.

Il faut que la vérité religieuse fasse ainsi une seule chose avec nous.

Comment arriver là ? Par l'étude, la méditation et la réflexion.

L'étude d'abord. Il en est de la vérité catholique comme de tout autre, on cesse de la savoir dès qu'on cesse de l'étudier. Mais il y a bien des manières de l'étudier.

La première et la plus indispensable, c'est d'écouter avec respect l'enseignement religieux où qu'il se donne.

Il serait peut-être désirable qu'en certains milieux il se donne un enseignement religieux suivi, simple, sobre et sérieux à la jeunesse et à tous les hommes de la classe dirigeante, là où il est possible de les grouper. Il en faut profiter où il existe. Où il n'existe pas et où il deviendrait nécessaire, pourquoi ne pas le demander ? Aucune demande ne répondrait mieux aux désirs de ceux qui ne vivent que pour donner à tous la vérité et la parole de vie. C'est Ozanam et un groupe de jeunes gens qui ont demandé à l'archevêque de Paris de créer pour eux ce ministère spécial, et c'est de ce désir de la jeunesse de s'instruire plus à fond de sa religion qu'est né le grand enseignement de Notre-Dame de Paris.

Du reste, la prédication ne chôme guère dans nos églises, il suffit de ne vouloir pas l'éviter. Plus elle est simple et familière, d'ordinaire plus elle profite à ceux qui l'écoutent. Le meilleur maître de la doctrine catholique pour nous, et pour de plus instruits que nous et de plus prétentieux, ce n'est pas un parleur de grand renom, importé

à grands frais et de fort loin, ce n'est pas un professeur éminent de quelque grande université, ce n'est même pas le conférencier de Notre-Dame de Paris ; c'est un bon curé de campagne, ou quelque jeune vicaire qui met à la portée des enfants, des ignorants et des bonnes femmes, l'enseignement contenu dans le cathéchisme.

Messieurs, voilà bientôt quarante ans que je donne surtout à la théologie et à l'étude de la doctrine catholique, trente ans que je la prêche et l'enseigne de toute façon, et presque cinquante ans que je l'entends prêcher ; et encore aujourd'hui il arrive rarement que j'écoute une instruction simple et familière, où que je me prépare à instruire l'auditoire le plus simple et le moins exigeant, sans apprendre à nouveau quelque vérité, si non inconnue ou oubliée, du moins quelque peu effacée, ou sans la voir dans une lumière plus vive et plus frappante que je ne l'avais vue jusque là. Que d'autres occupés au même ministère vous feraient sans rougir le même aveu ! N'y aurait-ils que ceux qui ont donné seulement quelques heures de leur enfance et de leur adolescence plus ou moins réfléchie à l'étude de la doctrine catholique, qui ne trouveraient plus de leur vie rien à apprendre dans la prédication ordinaire qui se donne tous les dimanches, sous forme de sermon ou de catéchisme ? D'ordinaire il n'y a que les ignorants qui n'y trouvent rien à apprendre.

Mais peut-être n'avez-vous pas à votre portée une prédication régulière et suivie ? Vous avez les bons livres. On vous en parlera, on vous dira sans doute qu'il y a tant de bons livres, où se trouve supérieurement exposée et défendue la vérité catholique, que votre vie serait trop courte pour les lire sérieusement, même les meilleurs. Je ne veux rien vous en dire, si ce n'est que je vous en recommande un seul, non à l'exclusion des autres, mais de préférence à tous les autres, parce qu'il est le meilleur de tous, le plus complet, que lui seul suffit sans les autres, et que tous les autres ne suffisent pas sans lui : le catéchisme.

Lequel catéchisme ? Celui que vous avez appris, que vous avez cru savoir depuis que vous pratiquez votre religion ; celui qu'on vous a enseigné peut-être dans un cours d'études classiques sur les bancs d'un collège, ou celui qu'on a tâché de vous faire comprendre avant votre première communion. Tout catéchisme approuvé par l'Église est excellent ; mais le meilleur pour vous est celui dont les for-

mules sont imprimées déjà dans votre mémoire depuis longtemps, dont tant de paroles réveillent en vous toutes les pensées et tous les sentiments qui ont été la première floraison surnaturelle de votre âme sous le souffle de la foi, et jusqu'au son de ces voix à jamais chères et vénérées qui les premières vous ont révélé l'amour du Père qui est au Ciel. Si vous relisiez habituellement, attentivement, de cœur et d'esprit, votre catéchisme !

Un jour, il y a quelque vingt ans, dans une paroisse où je faisais le ministère, j'eus affaire à entrer chez un homme de profession pour demander un avis. C'était un dimanche après-midi. Il vint lui-même me recevoir à la porte, tenant un livre à la main. C'était le " *Catéchisme de Persévérance* " de Mgr. Gaume, qu'il avait appris autrefois au collège, qu'il avait conservé précieusement depuis, et qu'il n'avait pas cessé de relire. " Tous les dimanches, me dit-il, j'en lis un chapitre ou deux ; et vous ne sauriez croire ce que j'y trouve de charme et d'intérêt. Je croyais l'avoir bien appris, et que de choses cependant je crois lire et comprendre pour la première fois ! "

Relisez, comme ce médecin intelligent et catholique, le catéchisme que vous avez appris, au moins tous les dimanches. Tout s'y trouve : il suffit de le comprendre. Mais pour le comprendre il faut une lecture suivie, attentive, réfléchie et méditée. Ramenez à cette lecture toutes les autres que vous pourrez faire. Vérifiez par cet enseignement tous les autres qui vous seront donnés. Après la docilité parfaite aux enseignements, aux directions de l'Église, rien ne fortifiera et ne développera davantage en vous la conviction religieuse et le sens catholique.

Sainte Thérèse disait que celui qui saurait bien dire son *Pater* saurait prier parfaitement. Celui qui saurait bien son catéchisme et le comprendrait bien, saurait toute la religion, non-seulement pour la bien pratiquer, mais pour la servir et la défendre [1].

---

1 La vie et les œuvres de Louis Veuillot en sont une preuve magnifique. Assurément le grand polémiste n'a pas su seulement comme il le dit volontiers, que le catéchisme et la grammaire. Mais la part faite à son immense talent et à sa vaste lecture, il est impossible de méconnaître ce que donne de fermeté à son sens catholique, de netteté et de vigueur à son argumentation, sa science si profonde du catéchisme et la profession qu'il fait constamment de tout juger à l'unique lumière de ses principes.

II

UN FAIT

Le catholicisme n'est pas seulement une doctrine, il est un fait, une réalité vivante, une règle de vie et un principe de vie. Il n'éclaire pas l'homme seulement pour l'éclairer, mais pour le refaire, le transformer, et donner à toutes ses actions volontaires une portée surnaturelle. S'il était une doctrine seulement, il suffirait de la connaître et d'y donner son acquiescement : la conviction serait envers lui votre premier et votre dernier devoir. Mais le catholicisme n'a pas seulement la prétention d'enseigner et d'être cru, il veut vivre, il veut être la vie de l'homme et la vie du monde. Il ne suffit donc pas de le connaître, d'en posséder toute la doctrine, il faut en vivre.

Je voudrais pouvoir insister sur cette pensée qui est de souveraine importance. C'est en effet la grande erreur pratique, qui a cours dans tous les pays aujourd'hui et particulièrement dans le nôtre, que le catholicisme est une doctrine qui prend une part de notre esprit et nous commande l'adhésion à un certain nombre de vérités, une loi qui régit certaines de nos actions, et en dehors de là n'impose aucun devoir et n'a droit à aucune influence sur notre pensée et sur notre vie. Erreur aussi sotte qu'elle est désastreuse, et qui ne tend à rien moins qu'à faire, avec des catholiques et des chrétiens, des peuples pratiquement athées ou païens.

Au premier siècle de l'Église, on amena un jour à l'empereur Trajan, à Antioche, un chrétien, un vieillard, nommé Ignace. L'empereur l'interrogea sur son nom et sa profession. " Je m'appelle Ignace, répondit le vieillard, et je suis Christophore, porte-Christ ". Et Trajan rendit l'arrêt : " Qu'Ignace, appelé Christophore, soit conduit à Rome pour être livré aux bêtes dans l'amphithéâtre ".

Voilà ce que nous sommes, nous chrétiens et catholiques, des porte-Christ. Nous le portons dans toutes nos pensées, dans tous nos sentiments et toute notre vie Le christianisme, ou le catholicisme, ce qui est tout un, doit être l'âme de notre âme et la vie de notre vie.

C'est ce que l'on ne veut plus.

S'il faut en croire certains apôtres, la religion ne doit pas prendre tout l'homme ni toute la vie, mais une part seulement. On la loge tout en haut de l'édifice humain, dans un étage supérieur, où on l'entoure de respect, à condition qu'elle n'en sorte pas. A cet étage, l'homme est catholique ; à tous les autres il est homme, citoyen, tout ce que l'on veut, tout, excepté catholique.

Vous avez entendu parler des modernistes d'Europe, gens très-savants et très-avisés, fort supérieurs, disait-on là bas, aux théologiens attardés dans les vieux principes traditionnels, qui faisaient deux parts de leur esprit, l'une où ils vénéraient au nom de la foi tous les dogmes enseignés avant eux, l'autre où ils démolissaient impitoyablement au nom de la science toutes les vérités qu'ils avaient adorées par la foi.

On a dit que nous n'avons pas de modernistes ; des modernistes intellectuels, je le crois sans peine ; c'est un fléau dont nous ont préservé sans doute la vigilance de nos guides, la formation donnée dans nos institutions, et beaucoup notre paresse et notre apathie pour les choses purement intellectuelles Mais nous avons le modernisme en pleine activité sur le terrain de la vie pratique. Il fait dans la vie pratique ce que le modernisme intellectuel a fait là-bas dans les pensées et dans les écrits.

De là vient que nous avons dans les classes supérieures de notre société, en trop grand nombre, non seulement des hommes brouillés depuis long temps avec le catéchisme et la pratique religieuse, mais des gens qui ont à cœur de pratiquer avec ferveur et ostensiblement le catholicisme, et qui travaillent parfois à paralyser son action et à combattre ses principes de toute l'influence qu'ils ont sur leurs concitoyens. De là vient que dans toutes les classes de la société nous avons tant de catholiques, qui le sont pour leur vie intime, et ne le sont plus pour les devoirs de leur profession, de leur vie civile et de leur vie publique. De là vient que dans ce pays de pratique religieuse, où moralement tous les catholiques se confessent, les hommes d'affaires, les hommes de profession, les citoyens et les politiciens ne se confessent pas.

C'est là, il me semble, l'erreur que nous devons le plus redouter. Le jour où l'on aura persuadé à la masse de nos catholiques qu'il suffit à leur religion de bien faire leurs prières, de fréquenter les églises et de recevoir les sacre-

ments, mais que, cela fait, le catholicisme n'a plus rien à leur dire ni à leur commander, qu'en affaires civiles ou politiques notamment, ils ne sont ni catholiques, ni protestants, mais des citoyens comme tous les autres, qui n'ont à comprendre autrement ni leurs devoirs ni leurs droits, on les aura mûris pour tous les reniements et toutes les apostasies. L'expérience des cent dernières années montre suffisamment que les votes neutres et indifférents sont presque toujours acquis dans tous les pays aux pires ennemis de l'idée chrétienne et des intérêts catholiques. Mais ne le fussent-ils pas chez nous comme ils le sont partout, ce serait encore apostasier partiellement le catholicisme que de soustraire à son action et à ses principes une part si petite soit-elle de sa vie.

Les théologiens, quand ils veulent expliquer si tous les actes humains ont une moralité bonne ou mauvaise, distinguent ce qu'ils appellent des actes proprement humains, — ce sont ceux qui sont raisonnables, — et ceux qu'ils appellent, non pas des actes humains, mais des " actes de l'homme ", parce que, s'ils peuvent être raisonnables, au moins en fait ils ne sont nullement raisonnés. Les actes humains seuls comptent dans la vie morale, qui est la vie proprement humaine : les autres ne comptent pas, parce qu'ils ne procèdent pas de ce qu'il y a proprement d'humain dans l'homme.

Appliquez à la vie catholique, qui n'est qu'une vie humaine et une vie morale supérieures, et vous toucherez du doigt ce que j'ai appelé le modernisme pratique, l'erreur de la double moralité et de la double conscience superposée dans le catholique, qui fait deux parts dans la vie, l'une pour le catholicisme et l'autre pour la conscience émancipée de toute direction surnaturelle.

La foi catholique est dans notre vie à nous catholiques tout ce qu'est la raison dans une vie humaine, le principe et la règle de toutes nos actions volontaires et délibérées. Il n'y a jamais deux hommes en nous, il n'y en a qu'un, lequel doit être catholique, comme il doit être raisonnable, en toutes ses pensées, en toutes ses paroles et ses actions, et doit toujours faire des actes de catholique, encore qu'il ne fasse pas que des actes de religion. Dans la mesure où nous soustrayons au catholicisme notre conscience et nos actes, dans cette mesure nous cessons d'être catholiques, comme dans la mesure où nous les soustrayons à l'influence

de la raison nous cessons d'être pratiquement raisonnables. C'est une déchéance, une dégradation, comme celle de l'être humain qui renoncerait à faire des actes raisonnés pour s'accorder la dignité et la liberté de ceux qui ne raisonnent pas.

C'est là, messieurs, une dignité et une liberté dont vous ne voulez pas. Vous comprenez que ce serait peu d'être convaincus de la vérité du catholicisme, si vous n'en viviez pas uniquement et tout entiers, dans votre vie publique comme dans votre vie privée. Vous ambitionnez comme la dignité suprême et l'honneur de votre vie d'être comme le catholicisme fait hommes, et que le peuple vous entendant et vous voyant à l'œuvre dise de vous : Voilà des catholiques !

Le P. Lacordaire, passant dans les rues de Dijon, marchait avec une gravité qui ressemblait à de la solennité. Un de ses frères lui en fit la remarque : " Vous marchez dans les rues avec une telle gravité qu'on croirait que vous portez le S. Sacrement ". " Mon ami, répondit le Père, avec son accent oratoire, quand je passe dans les rues de Dijon, je pense toujours que je porte mon Ordre entier sous mon scapulaire ".

Messieurs, nous, catholiques, nous portons dans notre vie et dans notre personne le catholicisme tout entier. De lui et par lui nous vivrons.

III

Et par lui nous agirons, ou plutôt par nous il agira, car il est

UNE FORCE

J'abrège, puisque l'heure presse.

Le catholicisme, ai-je dit, est une force et toute force veut agir.

Sans doute, il faut agir sur soi avant d'agir sur les autres, être parfait catholique pour soi-même afin de rayonner plus loin et plus efficacement l'influence du catholicisme. Mais nous sommes catholiques pour les autres comme pour

nous mêmes. Nous sommes le ferment divin jeté au milieu des hommes pour les travailler comme le ferment travaille la pâte. Nous sommes le menu grain qui porte en lui-même le germe d'un grand arbre.

Notre catholicisme doit être agissant.

Par l'exemple. On vous en parlait hier et magnifiquement [1]. Inutile d'insister.

Vous donnerez donc l'exemple. Et quel exemple ? Celui du catholicisme vrai, du catholicisme complet, du catholicisme sans compromis et sans défaillance, du catholicisme qui éclaire tout et juge tout, dans la vie publique comme dans la vie privée, par les principes de la foi, qui fait passer avant tous les autres les intérêts de Dieu et de la société chrétienne. Ah ! que cet exemple est nécessaire ! Et si vous restez groupés, unis dans la charité, qu'il sera efficace et entraînant !

Sans doute, tous ne vous suivront pas, ni parmi les jeunes, ni surtout parmi vos ainés. Une élite n'est jamais tout le monde. Mais combien, qui vous redoutent et qui peut-être voudraient vous dérouter et vous barrer le passage, voyant vos rangs serrés, votre ordre parfait, ce bel élan que rien n'arrête, vous admireront et vous porteront envie, et et se diront : " Vraiment, ils sont beaux, ces jeunes, ils sont grands, ils seront l'honneur de leur race, et seront un jour la force de la patrie ! ". C'est un succès, déjà, et plus qu'une demi-victoire, d'avoir imposé le respect de son drapeau.

Rayonnons encore par la parole écrite ou parlée. Non que nous devions tous être toujours à faire des discours. Plût à Dieu qu'il y eût moins de discours et de parleurs publics ! Ni la religion n'y perdrait, ni le bon sens du peuple. Mais enfin la parole est encore, pour le bien comme pour le mal, l'instrument premier de la conquête des âmes. Ayons le zèle de communiquer la vérité et la vertu du catholicisme aussi loin que portera notre influence. Quand au prix d'un grand nombre d'écrits et de discours nous aurions fait entrer une seule vérité dans un esprit, une seule vertu dans une âme, notre vie n'aurait pas été perdue.

Rayonnons enfin par l'action sociale proprement dite, individuelle et collective.

---

1 Discours de M. P. Gerlier, représentant de M. le Comte de Mun et de l'Association de la Jeunesse Catholique Française.

Ici je voudrais vous dire ce qu'est l'action catholique, et ce qu'elle n'est pas. Il y a parfois des manières de la définir, qui concluent très adroitement ou insinuent qu'elle n'existe pas ou qu'elle est impossible, ou que tout acte que l'on fait pour l'accomplissement d'un devoir individuel quelconque est la véritable action catholique et la véritable action sociale Je n'y puis songer, puisque l'heure est venue de conclure cette causerie déjà trop prolongée.

Un seul mot.

Rappelons-nous que nous sommes les fils et les serviteurs de l'Église, non ses maîtres et ses guides. C'est à nous de la couvrir de notre corps, non à nous couvrir d'elle. C'est à nous de servir ses intérêts, non à elle de servir les nôtres.

Demandons-nous si une des causes de l'amoindrissement de l'influence de l'Église ne serait pas, dans le passé, que quelques-uns de ses fils auraient mieux aimé s'en servir que de la servir.

Dans un pays comme le nôtre, nous ne serons jamais trop catholiques, mais nous ne le serons jamais avec trop de désintéressement.

Dans la vie publique, inspirons-nous de la pensée de l'Eglise, formons nos plans d'action sur sa direction, allons au-devant de ses désirs, mais menons le combat comme si nous combattions de nous-mêmes, sans découvrir inutilement nos chefs et les exposer au feu de l'ennemi, et faisons en sorte que, si les catholiques sont atteints, le catholicisme ne le soit pas.

Faisons plus encore, et faisons mieux. Si parfois les temps étaient si périlleux qu'il fût plus sage que l'Église ne dise rien, mais, que ses fils ne pussent ignorer ni ses vrais intérêts, ni ses désirs, allons comme de nous-mêmes aux avant-postes, sans nous inquiéter si nous serons laissés seuls pour sauver la retraite de l'armée. Peu importe au soldat d'une noble cause de quel côté vient la balle qui le couche et quelle main lui donne le martyre. Pourvu qu'il souffre pour la gloire de Dieu et le service de son Église, cela suffit.

S. Paul, arrêté par les Juifs, comparut devant Festus, le procurateur romain de la Judée, et le roi Agrippa. Il

rendit compte de sa foi avec tant d'assurance que le monarque lui dit : " Peu s'en faut que tu ne me persuades d'être chrétien ! " " O roi Agrippa, reprit Paul, plût à Dieu que vous et tous ceux qui m'écoutent vous fussiez tous comme moi, à l'exception de ces chaines ! "

Messieurs, tous ceux qui veulent être apôtres doivent se vouer d'abord à la contemplation de la vérité chrétienne, en pénétrer, s'il se peut, leur vie entière, pour la prêcher ensuite plus efficacement par la parole et les œuvres. C'est ce que j'ai voulu faire, et ce que vous rappelle cet habit auquel vous avez fait un si bienveillant accueil. A vous donc, qui voulez aussi vous vouer à un apostolat catholique, je dis le mot de S. Paul : Plût à Dieu que vous fussiez tous comme moi ! Je n'ajoute pas : à l'exception de ces liens, car ils me sont aussi chers que la vie. Je dirai plutôt : " Sans excepter ces liens ", que je vous souhaite de porter autant que vous le pourrez dans votre condition, parce qu'ils feront la joie et la fécondité surnaturelle de votre vie.

VARIÉTÉS

LETTRE DU TONKIN

(*Suite*)

Le Tonkin est le théâtre d'un commerce monstrueux. Des mégères volent de petits enfants, ou les achètent à un prix dérisoire à des parents sans entrailles, et vont ensuite les revendre en Chine. De temps en temps la police met la main sur ces pauvres petits et leurs détenteurs ; mais pour un qu'elle saisit, combien échappent !

Ceux dont on ne peut retrouver les parents, nous sont généralement donnés. Après un court séjour à la Sainte-Enfance, nous les confions à des familles chrétiennes qui les adoptent, les font baptiser et les élèvent comme leurs propres enfants.

C'est là une des œuvres que nos chrétiens annamites font le plus volontiers.

Une bonne vieille, bien connue de tout Haïphong, Bà-Hâu-Nhan, est célèbre sous ce rapport. Les orphelins qu'elle a adoptés et élevés lui forment une deuxième famille vraiment imposante.

Elle naquit vers 1822, à quelques lieues de Haïphong dans une chrétienté du district de Wi-Dông, appelée Kenh-Sân. A 19 ans, elle fut mariée à un jeune chrétien, pêcheur de profession, nommé Nânh. Leurs parents leur donnèrent pour dot un filet et une barque. C'est sur cette barque qu'elle a passé la plus grande partie de sa longue existence, là quelle a donné le jour à quatorze enfants, onze garçons et trois filles. Elle les a bien élevés. Cinq se sont

mariés : les autres sont morts en bas âge. Son mari, qui fut toujours un bon chrétien, est décédé il y a une dizaine d'années.

A l'époque de son mariage sévissait la persécution de Minh-Manh. Elle se rappelle encore l'épouvante qui s'empara des chrétiens de la région lorsqu'on apprit successivement l'emprisonnement du vénérable évêque et de son coadjuteur, puis leur décapitation, puis le martyre de tant de prêtres et de catéchistes qu'ils connaissaient et de milliers de chrétiens. Sa barque fut plusieurs fois poursuivie par les sbires des mandarins qui la soupçonnaient de contenir des chrétiens ; mais on faisait bonne garde et elle échappa toujours. Une fois cependant on fut obligé de l'abandonner et de se jeter à la mer pour gagner le rivage de palétuviers.

" Ce n'était pas facile alors, dit-elle, d'assister à la messe. De loin en loin on avait ce bonheur, quand un prêtre poursuivi venait se cacher dans mon *sampan*. Alors au fond d'une crique sauvage, au milieu de la nuit, on improvisait un autel ; le saint sacrifice était offert et tout le monde communiait. On priait alors avec plus de ferveur qu'aujourd'hui. On priait pour la conversion du roi, et l'on avait l'invincible espérance que des jours de paix se lèveraient bientôt et que les églises renversées seraient partout rebâties. Les églises de ce temps-là étaient simplement des *cai-nhas* couvertes en chaume et un peu plus grandes que les autres cases annamites. Je n'aurais jamais espéré vivre assez longtemps pour voir au Tonkin une église telle que la cathédrale d'Haïphong ".

***

Après la mort de Minh-Manh (1841), il y eut quelques années de paix relative ; mais, sous le règne de Tu-Duc, des jours de deuil se levèrent de nouveau pour l'Eglise d'Annam.

Bà-Hâu-Nhân avait alors une trentaine d'années. Pendant cette persécution, elle rendit les plus grands services aux missionnaires traqués comme des bêtes fauves. Son *sampan* fut toujours pour eux une retraite sûre. Elle les conduisait d'un point à un autre pour leur permettre de s'échapper ou d'administrer leurs chrétientés désolées. Elle allait parfois très loin pour recueillir de nouveaux mission-

naires annoncés. Elle attendait quelquefois des mois entiers la jonque chinoise qui les amenait de Macao. Puis, pour les faire pénétrer, d'une manière sûre, dans l'intérieur du pays, dont toutes les portes étaient soigneusement gardées, il fallait souvent attendre plusieurs mois, durant lesquels les nouveaux missionnaires étaient ses hôtes sur son étroite maison flottante. Avec quel bonheur elle leur rendait tous les services possibles et préparait leur nourriture ! " Chose curieuse, dit-elle, la pêche rapportait d'une façon vraiment miraculeuse. Tout le monde remarquait qu'on faisait des captures de poissons invraisemblables quand un missionnaire était à bord ".

Elle se déguisait en pauvresse, et, en demandant l'aumône, allait parfois à de grandes distances par terre, portant sous ses haillons les lettres des missionnaires et des sommes d'argent relativement importantes qu'on lui confiait pour les besoins de la mission. Si elle avait été découverte, c'était la prison et la mort, elle le savait bien ; mais elle affrontait les plus grands dangers d'un cœur vaillant.

Cette famille Nhân fut la principale fondatrice de la chrétienté de Haïphong, ou, comme on disait alors, de Dôn-Nai-Nhât (ainsi s'appelait le fort annamite). Plusieurs autres barques chrétiennes s'étaient groupées autour de celle des Nhân pour faire la pêche dans le Cua-Cân, et le P. Thanh, chargé alors de la mission de Nam-Phap, voyant qu'il y avait là des âmes abandonnées, commença à les réunir de temps en temps pour leur administrer les sacrements, surtout pour la fête de saint Pierre qu'ils avaient choisi pour patron.

Cette chrétienté flottante était alors connue sous le nom de *ho Cua-Câm*, du nom du fleuve et du petit village situé sur l'emplacement du Haïphong actuel. Elle n'eut jamais d'église en terre ferme jusqu'à l'arrivée des Français. Quand le prêtre venait, on se réunissait au milieu du fleuve ou dans une crique et, de trois sampans, l'on formait une église à trois nefs ; le prêtre célébrait dans celui du milieu et les fidèles se mettaient dans les deux de côté.

Le fleuve portait ce nom de *Cua-Câm* (porte défendue), parce que sans doute les mandarins avaient défendu aux barques étrangères d'entrer par ce bras de mer qui est la véritable porte du Tonkin.

De tous les missionnaires qu'elle recueillit sur son *sampan*, Bâ-Hâu-Nhân ne se rappelle maintenant que deux :

le Père Thai et le Père Dông. Ce dernier est vraisemblablement le Bienheureux Augustin Schœffler, qui arriva au Tonkin en 1848 et fut martyrisé trois ans plus tard, âgé de 29 ans.

Cette bonne femme est maintenant âgée de 85 ans. Elle est encore vigoureuse ; elle a conservé toutes ses facultés et aussi son autorité sur sa famille, où l'on ne prend aucune décision importante sans la consulter. Cette famille se compose de cinq de ses enfants, de quatorze petits enfants, dont plusieurs ont eux-mêmes des enfants, sans compter une bonne douzaine d'enfants adoptés par elle ou par ses enfants, dont plusieurs sont mariés et pères ou mères de famille.

Les différentes calamités qui affligent périodiquement le Tonkin, telles que typhons, inondations, sécheresse, amènent beaucoup de malheureux chrétiens à Haïphong. Ils viennent dans l'espérance de trouver assistance et travail ; mais ordinairement ils sont obligés de loger chez les païens des villages voisins au grand détriment de leurs âmes.

Bà-Hâu-Nhân en a aidé plusieurs à s'établir dans trois ou quatre centres que ces chrétiens étrangers ont formés à Haïphong. Elle a quêté pour les aider à se grouper ainsi. Que de fois elle a prié le missionnaire d'acheter quelques lopins de terre et d'aider ses protégés à bâtir leurs *cai-nhâs !*

" Il ne faudrait, disait-elle l'autre jour, que quelques centaines de piastres pour établir une centaine de ces malheureux sans feu ni lieu ! Qui nous les donnera ? "

***

Je vais vous co' ter l'histoire d'une autre *Bâ* (femme), aujourd'hui fervente catholique, mais qui passa par des aventures étonnantes avant d'en arriver là.

Son père était né à Yen-Tri, de parents chrétiens ; mais, pendant la persécution de Tu-Duc, poussé par la misère, il s'était expatrié. Il s'appelait Joseph Sen. Il s'installa à deux petites lieues de là dans un village païen où, privé de tout secours religieux, il tomba dans l'indifférence et même l'apostasie. Il prit pour compagne une jeune païenne dont il eut quatre enfants, deux filles et deux garçons.

C'était vers 1852. Celle dont je veux surtout vous parler, était l'aînée. Elle fut d'abord mariée à un mauvais chrétien divorcé. Mais cette union lui répugna tellement qu'elle supplia son père de résilier le contrat. Joseph Sen céda aux importunités de sa fille et se la fit rendre. Il la donna peu après à un jeune païen qui mourut bientôt. Remariée une troisième fois, elle ne tarda pas à être encore une fois veuve vers 1886. Elle avait 34 ans. Alors elle fut enlevée par les pirates avec ses deux enfants, l'un de trois ans et l'autre de quelques mois, et emmenée dans les bois de Dông-Trieu. Là, elle eut bien des souffrances à endurer.

Une nuit, enfin, trompant la vigilance de ses gardiens, elle s'échappa avec ses enfants, et allant devant elle, sans savoir où, elle finit par arriver du côté de Ha-Noï. Mais, hélas ! ses pauvres petits, trop faibles pour supporter tant de misères, étaient morts en route.

Pour gagner sa vie, elle se mit à exercer un métier fatigant et peu lucratif : elle allait de village en village, vendant des médicaments qu'elle fabriquait elle-même.

Or, il y avait à Yen-Tri un chrétien, charpentier de son état, nommé Thomas Keng. En voyant cette vendeuse de remèdes si affable, si prévenante, il se dit :

" — Quel dommage que cette femme ne soit pas chrétienne ! je l'épouserais ".

Il lui fit part de son projet. Elle lui déclara aussitôt qu'elle avait souvent pensé à devenir chrétienne : mais que jusqu'à présent elle n'avait pas trouvé le moyen de réaliser son désir. On lui enseigna rapidement le catéchisme, les prières ; puis, un beau jour, le P. Baro la baptisa et la maria à Thomas Keng. Celui-ci était radieux ; il avait l'intuition d'avoir trouvé un trésor. Il ne se trompait pas.

En recevant le baptême, Maria Keng sembla avoir reçu l'abondance des dons divins. Elle s'empressa de s'associer à toutes les pratiques de dévotion de son mari. Celui-ci avait élevé dans sa maison un autel devant lequel il récitait toutes les prières de son répertoire, rosaire sur rosaire, litanies sur litanies. Dans ces pieux exercices, Maria lui tint fidèlement compagnie.

A côté de la chapelle sont deux cercueils de bois verni.

" — Ce sont, disent les deux époux à leurs visiteurs, nos derniers vêtements, ceux que nous porterons après notre mort ".

La présence d'un ou deux cercueils dans une maison tonkinoise est un signe d'aisance ; tout le monde ne peut pas s'offrir ce luxe.

Après son baptême, Maria Keng se révéla une vraie Sœur de charité, ne pensant qu'à recruter des âmes pour le ciel. Combien d'enfants d'infidèles en danger de mort n'a-t-elle pas baptisés ! Elle est sans cesse appelée pour des malades, la nuit comme le jour. Elle les soigne avec la tendresse d'une mère. Trouve-t-elle sur son chemin un misérable, un mendiant couvert de plaies, elle l'emmène à sa maison et parfois l'y porte sur ses épaules. Là elle le soigne, le nourrit, le lave et lui rend tous les services possibles. Parfois elle a été fort mal récompensée de sa charité. Des vagabonds qu'elle avait recueillis et guéris s'échappaient de chez elle en la volant. Elle criait bien fort qu'elle n'amènerait plus de malheureux chez elle ; mais, à la première occasion, elle recommence, malgré les objurgations de son mari qui trouve que c'est vraiment aller trop loin.

Maria Keng a maintenant 62 ans. Dans toute la province de Quang-yen elle est connue pour ses œuvres de miséricorde. Tout le monde l'aime et le missionnaire la regarde comme une auxiliaire très précieuse. Puisse-t-elle trouver des imitatrices de sa piété et de son zèle !

fr. Cothonay,

des fr. prêch.

CHRONIQUE

LES FÊTES DE JUIN À QUÉBEC.

LE CONGRÈS. LE TROISIÈME CENTENAIRE

Il est un peu tard pour parler des fêtes de Mgr. de Laval à Québec, et un peu tôt pour parler des fêtes moins religieuses du troisième centenaire, puisqu'elles commencent au moment même où nous imprimons ces lignes. Ce sont pourtant des événements qu'aucun catholique du pays, aucun canadien-français surtout, ne peut regarder d'un œil indifférent.

Les fêtes de juin ont été ce qu'on pouvait attendre de l'organisation. Québec aime les fêtes, les fêtes religieuses surtout, et il sait les faire avec une magnificence que règle un goût parfait et que relève une singulière distinction. Les fêtes du deuxième centenaire de la mort de Mgr. de Laval, la procession solennelle du T. S. Sacrement le premier jour, l'inauguration du monument le deuxième, et la célébration de la fête nationale le troisième, ont été des spectacles uniques, qui auraient fait honneur aux plus grandes cités.

Un Supérieur Général d'Ordre religieux, habitué pourtant aux grandes fêtes religieuses, racontait que pendant cette procession de trois heures, au milieu de cette foule priante et recueillie, dans ce cadre unique fait pour les grands spectacle, il avait pu à grand peine réciter un chapelet, tout occupé à retenir ses larmes et à comprimer son émotion. Il ajoutait qu'il ne connaissait pas de pays au monde, qui à l'heure présente put donner un pareil spectacle.

Les journaux ont reproduit les discours prononcés, décrit les fêtes, les décorations, les illuminations. Il n'est qu'une chose qu'il n'ont pas fait ressortir, et qui a été l'une

des grandes beautés de ces fêtes et en a fait le cachet : c'est l'attitude et la tenue parfaite de toute cette multitude, non seulement pendant les cérémonies religieuses et officielles, mais partout et tout le temps de ces trois jours de fête. Tant il est vrai qu'un peuple parfaitement catholique est un peuple parfaitement élevé, et que sa tenue naturelle est une tenue de gentilhomme !

Nulle part aussi peut-être on n'aurait pu voir comme en ces fêtes l'union intime du clergé et du vrai peuple, faite de vénération et de respectueuse affection d'une part, de dévouement et de fraternelle sympathie d'autre part. Il est évident que le vrai peuple est avec l'Église, comme l'Église est toujours avec le vrai peuple.

Enfin, et c'est une des leçons et des joies patriotiques de ces fêtes, elles nous ont montré en acte ce qu'on voit trop rarement aujourd'hui, l'accord, le respect mutuel, nous dirions volontiers l'assaut mutuel de courtoisie et de prévenances, entre les plus hauts dignitaires de l'Église et de l'État. Le représentant de la Couronne s'est honoré de traduire si parfaitement en actes et en paroles la bienveillance et la sagesse politique de l'Angleterre. Les catholiques lui seront reconnaissants d'avoir affirmé de nouveau que le pavillon de l'Angleterre n'a l'intention de légitimer et d'acclimater ici l'oppression d'aucun droit ni d'aucune liberté légitimes, et que si nous sommes lésés en quelques-uns de nos intérêts, c'est peut-être à l'intolérance de nos concitoyens, plus encore à notre inertie, à la veulerie de nos chefs et à la sottise de nos journaux que nous le devons.

L'Association de la Jeunesse Catholique a eu l'heureuse pensée de convoquer ses membres en congrès, à Québec même, pour les jours qui suivraient immédiatement les grandes fêtes de Laval. Le temps et le lieu ne pouvaient pas être mieux choisis pour les membres eux-mêmes, que confirmeraient dans leurs dispositions de patriotisme catholique les fêtes uniques des trois jours précédents, et pour l'Association qui trouverait là une élite, venue de toutes les parties du pays, capable de la comprendre et de faire mieux connaître et apprécier son œuvre dans la Province et au-delà.

Le comité central de l'A. C. J. C. a résolu de publier prochainement en un volume le compte-rendu et les principaux travaux du congrès. Nous attendons ce compte-rendu officiel pour apprécier les travaux du congrès et sa portée pratique. Pour aujourd'hui, nous publions aussi complet que nous avons pu l'avoir le texte d'une causerie faite par l'un des nôtres à l'une des premières séances du congrès.

La séance d'ouverture a été particulièrement intéressante et aurait suffi à elle seule à assurer le succès principal du congrès. Les quelques paroles si bienveillantes de Son Exc. Mgr. le Délégué Apostolique et de Mgr. le Recteur de l'Université Laval, la vue d'ensemble ouverte par le Président et l'Aumonier Général de l'Association, le discours vibrant et d'un sens catholique parfait de M. P. Gerlier, le sympathique vice-président de l'Association de la Jeunesse Catholique de France, ont manifestement conquis à l'A. C. J. C. les sympathies de l'auditoire d'élite qui remplissait la grande salle des promotions de l'Université. Comme on l'a très-bien dit, le congrès se fût-il dispersé après cette première séance, qu'il eût été encore un véritable succès.

A l'heure où nous écrivons ces dernières lignes, l'apparition des hommes du guet dans les rues de Québec annonce l'ouverture des fêtes civiles du troisième centenaire. Elles n'auront pas évidemment, et ne peuvent pas avoir, le cachet des fêtes de juin. Nous espérons qu'elles seront comme les autres dignes de la vieille cité de Champlain et du peuple Canadien-français. Il ne manquera pas de leçon à chacun et à l'ensemble de ces spectacles historiques, qui vont faire passer en quelques jours, sous les yeux d'une foule immense de spectateurs, tout le cours de notre vie nationale. Au successeur de Mgr. de Laval il appartenait de les préciser et de les donner à ses diocésains. Il l'a fait dans une lettre pastorale qui restera comme l'instruction religieuse et patriotique du troisième centenaire.

C'est l'esprit de l'Église de bénir et de tourner en leçons salutaires toutes les fêtes qui célèbrent les grands événements et les anniversaires, dans la vie des nations comme des individus. Elle n'exige pas que toutes les fêtes humaines soient

des fêtes proprement religieuses. Il lui suffit que la part légitime y soit faite à Dieu, et que par ailleurs aucune vertu n'y soit traitée sans respect.

Des catholiques et des patriotes sincères, mais plutôt nerveux, pour ne pas dire grincheux, ont cru la patrie et l'Église en danger, parce qu'une foule cosmopolite apportera à ces fêtes, et en rapportera peut-être, une mentalité qui n'est pas la nôtre. Nous croyons que ces fêtes civiles, fussent-elles plus anglaises qu'elles ne le seront, n'auront jamais sur la mentalité de notre peuple d'effet aussi désastreux qu'un grand nombre d'écrits inconsidérés et d'appels effarouchés au sentiment national, qui font chanter les têtes au lieu de les faire raisonner. Peut-être se trouvera-t-il, en fin de compte, que ceux des nôtres qui ont cru plus sage, au point de vue catholique et au point de vue français, de ne pas abandonner nos fêtes à l'étranger, mais de les garder pour nous le plus possible, sans en exclure le monde entier, n'auront pas été les moins avisés. En tous cas, de ce fait aucun homme sensé n'a le droit de mettre en suspicion leur désintéressement et leur patriotisme.

Si, ce qu'à Dieu ne plaise ! la multitude des visiteurs étrangers apportait aux fêtes plus de désordres que de solennité, notre peuple y gagnera toujours à s'estimer davantage, et à ne pas envier à d'autres une civilisation qui n'apprend pas à respecter davantage les autres et soi-même. Ce serait encore une leçon de vrai patriotisme dont plusieurs des nôtres pourraient profiter.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Apologie scientifique de la foi chrétienne, d'après l'ouvrage de Mgr Duilhé de Saint-Projet, *entièrement refondu* par M. l'abbé J.-B. Senderens, professeur à l'Institut catholique de Toulouse. Un vol. in-12 de XVI-444 pages. Paris, Poussielgue ; Toulouse, Privat, 1908.

On sait quel succès considérable eut l'*Apologie scientifique* de Mgr Duilhé de Saint-Projet à l'époque où elle parut. Ce succès était mérité. L'auteur y abordait, avec une grande hardiesse, une foule de problèmes nouveaux, répondait à un besoin profond des esprits plus ou moins troublés par les affirmations d'une fausse science et apportait, sur tous les points obscurs ou discutés, des solutions précises, sûres, apaisantes. Mais la science apologétique est essentiellement transformable dans ses modes d'application. Elle doit, en effet, s'adapter à la variété successive des systèmes d'attaque dirigés, aux différentes époques de l'histoire, contre la foi chrétienne. Aujourd'hui, après vingt-cinq ans, l'attitude de l'apologiste ne peut plus être tout à fait la même, en présence des adversaires de l'Eglise, que celle qui s'imposait du temps où Mgr Duilhé de Saint-Projet publiait la première édition de son livre. De nouveaux problèmes ont surgi réclamant des solutions nouvelles, et les anciens sont étudiés sous des aspects qu'on entrevoyait à peine à cette époque. C'est ce qu'a très bien compris M. le chanoine Senderens, l'éminent professeur de chimie à l'Institut catholique de Toulouse. Aussi, dès 1903, il publiait une nouvelle édition du livre de Mgr Duilhé de Saint-Projet. Les modifications apportées consistaient en des suppressions et des additions assez importantes et assez étendues. Aujourd'hui, ce n'est plus une *nouvelle édition* que M. le chanoine Senderens nous présente, mais l'ouvrage *entièrement refondu*. Aussi son récent travail diffère considérablement, non seule-

ment de celui de l'auteur, mais encore de celui de 1903. Des questions, comme celles du transformisme, ont été rajeunies ; d'autres, comme les théories cosmogoniques, la finalité dans l'évolution biologique, ont été modifiées. La réfutation du monisme, qui avait été ajoutée à la précédente édition et placée à la fin, a été distribuée dans le cours de l'ouvrage à propos de chacun des sujets auxquels elle se rattache. Dans cette même édition, M. Senderens avait insisté sur l'abus que faisaient les matérialistes du principe de la conservation de l'énergie dans les opérations psychiques et les phénomènes vitaux ; il avait développé le rôle qu'ils attribuent aux neurones dans l'origine de l'intelligence et la formation de l'instinct. Il lui a semblé que, pour la grande généralité des lecteurs auxquels s'adresse son livre, de pareilles considérations étaient trop abstraites, et il les a supprimées. En revanche, il s'est étendu sur les témoignages rendus au christianisme par l'élite des savants. Il a traité enfin, une question qui jette parfois le trouble dans certaines âmes : la pluralité des mondes habités.

Tous ces remaniements mettent bien à jour l'ouvrage de Mgr Duilhé de Saint-Projet. Et nous félicitons le nouvel éditeur d'avoir mené à bonne fin une entreprise si délicate, il faudrait peut-être dire si périlleuse. Il a très heureusement mis sa pensée et son style en harmonie avec la méthode du maître, et l'on croirait toujours l'ouvrage conçu par le même esprit, écrit par la même plume.

La nouvelle " Apologie scientifique " est encore appelée à jeter une vive lumière sur toutes ces questions des origines, de la destinée et de l'anthropologie, toujours si actuelles et si passionnément discutées.

(*Revue Thomiste*).

Errol Bouchette : L'Indépendance économique du Canada Français.

La presse a fait silence autour d'un volume fécond en aperçus, renseignements et suggestions pratiques, mais dont l'aspect littéraire laissait plutôt à désirer. D'ailleurs, l'ouvrage entier ayant été préalablement offert au public en articles de revue, c'était bien de nature à diminuer l'effet d'une seconde

apparition. On y trouvera donc utilité plutôt qu'agrément. L'auteur estime à bon droit qu'une merveilleuse solution de la question sociale consiste à la reculer sans cesse, en créant de nouvelles ressources par une diligente exploitation du domaine agricole et forestier. Il affirme, avec non moins de raison, que la souveraineté économique pourra nous confirmer dans la possession des biens immatériels. Devenons de toutes manières, dit-il, les forts de notre siècle. C'est alors qu'on pourra se vanter impunément de tenir la baguette magique qui fait éclore toutes les fleurs de l'esprit.

M. A. L.

IMPRIMATUR : † A.-X. ÉPUS. STI. HYACINTHI.

PRÉDICATIONS

Ottawa, S. Jean Baptiste, panég. de S. Dominique, le 4	M. l'abbé D. Pelletier.
triduum prép. à la fête de S. Dominique le 1	R. P. H. Martin.
le 2	R. P. A. Marion.
le 3	T. R. P. Langlais.
Fête de l'Assomption	R. P. Granger.
réunion du T. O. frat. franç.	T. R. P. Langlais.
" " " " angl.	T. R. P. Gill.
Pembroke, retraite pastorale, 17 au 20	R. P. Rouleau.
Curran, triduum	R. P. Lauzon.
Ste Sophie d'Aldfield, missions anglaises	T. R. P. Gill.
Ste Rose de Lima, panégyrique, le 20	R. P. Doyon.
St Polycarpe, triduum	R. P. Brosseau.
Saint Hyacinthe, Notre-Dame, ret. au T. O.	R. P. Dion.
triduum prép. à la fête de S. Dominique	R. P. Dion.
panégyrique, le 4	R. P. Rondot.
Inauguration de l'orgue	R. P. Lamarche.
retraite aux Frères Maristes, 11 au 15	R. P. Brosseau.
Hotel-Dieu, profession religieuse	R. P. Laferrière.
Farnham, le 2	R. P. Brosseau.
Utica, N. Y., triduum, 6 au 9	T. R. P. Coté.
Binghamton, N. Y., retraite, 9 au 16	T. R. P. Coté.
Auburn, N. Y., triduum, 16 au 19	T. R. P. Coté.
Elmira, N. Y., 19 au 22	T. R. P. Coté.
Grand Haven, N. Y., érection conf. du Rosaire	T. R. P. Coté.
Toluca, Ill., mission	R. P. Knapp.
Fall-River, Mass., Ste Anne, fête patronale	R. P. Marchildon.
neuvaine	R. P. Perrotin.
retraite aux Sœurs de la Merci	R. P. Marchildon.
retraite aux Dominicaines de la Présentation.	R. P. Jacquemet.
Retraite aux Srs. Dominicaines (Académie).	T. R. P. Langlais.
panégyrique de S. Dominique, le 4	R. P. Beaudet.
St Mathieu, triduum	R. P. Charron.
New-Bedford, Quar. Heures	R. P. Farly.
Central Falls, R. I., triduum	R. P. Perrotin.
Willimantic, Con., retraite, 16 au 26	T. R. P. Langlais.
Québec, retraite aux Sœurs de la Charité, 6 au 15	R. P. Couet.
retraite au Bon Pasteur, 6 au 15	R. P. Roy.
St Léon de Dorchester, retraite paroissiale.	R. P. Gauvreau. R. P. Couet.
St Jean Deschaillons, triduum eucharistique	R. P. Roy.
Trois-Rivières, retraite pastorale	T. R. P. Hage.

L'ASSOMPTION DE LA T. S. VIERGE

Indulgences du mois d'Août 1908

I. — Indulgences communes a tous les mois :

Le 2 — 1er dimanche du mois :

Trois Indulgences plénières : 1o. Aux Confr. du S. Rosaire qui, *Cf. Cm. Vis.* l'église de la Confr. *Pr.* aux fins ordinaires et y *Assist.* à la procession (C. 19).

2o. Aux Confr. du S. Rosaire qui *Cf. Cm. Vis.* l'église de la Confr. et y *Pr.* aux fins ordinaires (C. 24).

3o. Aux Confr. du S. Rosaire qui, *Cf. Cm., Assist.* au salut dans l'église de la Confr. et y *Pr.* aux fins ordinaires (C. 25).

Le 30 — dernier dimanche du mois :

POUR TOUS LES FIDÈLES, qui récitent en commun le chapelet 3 fois la semaine : indulg. plén. aux cond. ordin.

II. — Indulgences propres au mois d'aout.

Le 4 — Notre Bx. Père Saint Dominique, fondateur du Rosaire

Ind. plén. de l'Ordre, cond. ordinaire, et visite d'une église de Dominicains.

Le 15 — Assomption de la T. S. Vierge

CONFR. DU S. ROS. : Deux indulg. plén. et un grand nombre d'indulg. partielles, aux cond. ordin. puis 1o. *Vis.* à l'Eglise de la Confr. 2o. *Assist.* à la process.

Le 16 — St. Hyacinthe, Conf. N.-D.

Ind. plén. de l'Ordre, cond. ordin. et *Vis.* d'une église de Dominicains.

Le 30 — Ste. Rose de Lima, Vierge N.-D.

Ind. plén. de l'Ordre, cond. ordin. et visite d'une Eglise de Dominicains.
Les 1, 8, 15, 22, et 29 — 6e, 7e, 8e, 9e et 10e de XV samed s du Rosaire.

CONFR. DU S. ROS. : 1o Indulgence plénière en 3 de ces samedis, au choix, s'ils font en chacun de ces 15 samedis un exercice en l'honneur de la sainte Vierge, se *confessent, communient, visitent* l'église de la confrérie et y *prient* pour le pape ; 2o indulgence de 7 ans et 7 quarant. chacun des 12 autres samedis.

En cas d'empêchement le samedi, on peut faire ces exercices le dimanche suivant, sans pour cela perdre les indulgences.

Les associés du **Rosaire perpétuel,** qui font leur heure de garde après s'être approchés des sacrements, gagnent deux indulgences plénières. Ils gagnent en outre toutes les indulgences de la Confrérie du Rosaire, dont ils doivent faire partie.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $2,500,000.

Fonds de réserve : $2,000,000.

Conseil d'Administration :

F. X. ST-CHARLES, Ecr., Président.
R. BICKERDIKE, Ecr., Vice-Président.
HONORABLE J. D. ROLLAND,
J. A. VAILLANCOURT,
A. TURCOTTE,
E. H. LEMAY,
J. M. WILSON
M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

DÉPARTEMENT D'EPARGNES.

Intérêt sur dépôts payés ou capitalisés quatre fois par année aux meilleurs taux.

Affaires de Banque en général.

W. A. MOREAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Jodoin, Maloney & Laurence, Ltée

SUCCESSEURS DE

LA CIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (Ltée)

242-246 rue St-Paul, MONTREAL

IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE,
— CIERGES, ETC., ETC.

LEONARD FRERES

POISSON ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 **MONTRÉAL.** TELEPHONES.

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES

—— Fraîches tous les jours de l'année ——

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St Simon, St Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES.

Habillements Faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

LA MEILLEURE MAISON

— *OU* —

Toute communauté peut se procurer les provisions et épiceries, à bon marché.

EUGENE BENOIT,

110 Rue St Antoine.

SPÉCIALITÉ : Fromages et Poissons de toutes sortes.

JOHN HENEY & SON,

Bois et Charbon, — La meilleure qualité, — Les plus bas prix

20 rue Sparks, OTTAWA. — PHONES 428, 3034 & 3035.

LIBRAIRIE MONTMORENCY-LAVAL

PRUNEAU & KIROUAC

Libraires-Éditeurs, Marchands d'Ornements d'Églises,
Articles de Fantaisie, Jouets, Etc.

34, RUE DE LA FABRIQUE —— 116, RUE ST-JOSEPH,

TELEPHONE : 1193 QUEBEC. TELEPHONE : 2364

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIÈGE SOCIAL
No 9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTRÉAL.

Veuillez signaler ces annonces.

Tél. Bell Est 1743

Pharmacie Canadienne,

—(Gros et détail)—

Spécialité : —

Produits Chimiques et Pharmaceutiques pour Dispensatres.

Conditions spéciales aux communautés religieuses.

J. G. Adelard FILION,

coin des rues

FULLUM et ONTARIO

MONTRÉAL,

Qué.

La Cie J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS, IMPORTATEURS

177 rue St-Joseph, QUÉBEC.

Ont toujours en magasin un très grand choix d'articles de papeterie et d'importation. Cette importante Maison s'occupe spécialement des lignes suivantes, en gros et en détail :

Articles religieux,
Fournitures et livres classiques,
Livres de prières,
Livres de récompense, etc.

Agents généraux pour le Canada des célèbres **Cloches françaises de Havard.** Correspondance sollicitée, demandez ses catalogues.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE

À ST-HYACINTHE.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier rapidement aux affaires.

Principal : Prof. M. B. LALIME.

MATIÈRES ENSEIGNÉES :

Arithmétique, tenue des livres, calligraphie, clavigraphie, sténographie française et anglaise, correspondance, langue française, langue anglaise.

Publication prochaine d'un ouvrage contenant une méthode nouvelle pour l'enseignement de l'arithmétique, qui vient de recevoir un vote d'approbation de la chambre de Commerce de Montréal.

Pour renseignements, écrivez au

PROF. B. LALIME, St-Hyacinthe.

Conditions pour la Concession, A TITRE GRATUIT, Des Terres du Nord-Ouest Canadien.

Dans toute l'étendue des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, tout homme, âgé d'au moins dix-huit ans, ou femme, chef de famille, peut faire inscrire à son nom, à titre de concession gratuite, un lot de terre de 160 acres environ, soit un quart de section, à choisir dans toutes les sections du cadastre portant un numéro pair, à l'exception des sections 8 et 26, et des terres déjà concédées ou réservées.

L'inscription doit se faire par le colon lui-même au bureau des terres du district dans lequel la concession choisie est située. Le Colon auquel il a été accordé une inscription doit se conformer aux conditions suivantes :

1. — Habiter cette concession et la cultiver, six mois au moins chaque année, pendant trois ans.

2. — Si son père, ou sa mère, dans le cas de décès de celui-ci, demeurait sur une ferme située à proximité de la concession, l'obligation de résidence peut être satisfaite par le fait que le colon réside avec eux.

3. — Si le colon auquel a été accordée une inscription, possède déjà une terre dans les environs, l'obligation de résidence peut aussi être remplie par le fait qu'il demeure sur sa terre.

On doit donner avis, par écrit, au Commissaire des Terres de la Puissance, à Ottawa, six mois d'avance, de l'intention que l'on a de demander une concession.

W. W. CORY,

Député-Ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LA BANQUE NATIONALE
16 RUE RIDEAU, OTTAWA, Ont. A. A. TAILLON, Gérant.
CAPITAL - - - - - - - - - - - - - - - - $1,500,000

PROVOST & ALLARD,
Marchand Général - - - - - Spécialité : Huile de Sanctuaire
— 15 rue YORK, OTTAWA. —

La Cie d'Eau Minérale de Saint-Hyacinthe
Propriétaire du célèbre PHILUDOR

CRUCIFIX DU PARDON

Indulgences accordées par Sa Sainteté le Pape Pie X à la Pieuse Union du Crucifix du Pardon, dont le but est d'obtenir le pardon de Dieu et de pardonner soi-même au prochain.

1o. Quiconque portera le Crucifix du Pardon aura le privilège de gagner TROIS CENTS jours d'indulgence, une fois par jour.

2o. En le baisant dévotement, on gagnera chaque fois CENT jours d'indulgence.

3o. Celui qui prononcera devant ce Crucifix une des deux invocations suivantes gagnera chaque fois l'indulgence de SEPT ANS ET D'AUTANT DE QUARANTAINES : " *Notre Père qui êtes aux cieux, pardonnez-nous nos offences comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ". " *Je supplie la bienheureuse Vierge Marie de prier pour moi le Seigneur notre Dieu* ".

4o. Quiconque, ayant la dévotion habituelle de ce Crucifix, remplira le conditions nécessaires de la confession et de la sainte communion, gagnera l'indulgence plénière : A la fête des Cinq Plaies de Notre Seigneur ; à la fête de l'Invention de la Sainte Croix ; à la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix ; à la fête de l'Immaculée Conception ; à la fête de la Compassion de la Très Sainte Vierge.

5o. Quiconque, à l'article de la mort, muni des sacrements de l'Eglise, ou contrit de cœur, dans l'impossibilité de les recevoir, baisera ce crucifix et demandera pardon à Dieu de ses péchés et pardonnera lui-même au prochain, gagnera l'indulgence plénière.

On peut se procurer les Crucifix du Pardon aux bureaux du " Rosaire " St Hyacinthe, aux prix suivants :

No. 1 Crucifix en métal blanc argenté Christ massif 1 ½ pc... .....25 cts.
No. 2 " " métal blanc argenté Christ massif 2 ½ pcs..... 50 cts.
No. 3 " " " " " " " 4 ½ pcs..... $ 1.50

N. B. — Ces crucifix seront bénis avant l'envoi, et porteront en outre de l'indulgence du pardon, les indulgences du Chemin de la Croix et de la bonne mort. Nous n'enverrons aucun de ces crucifix à crédit. On est prié d'envoyer, avec la commande, le prix du crucifix demandé, en timbres, mandats ou bons de poste.

FOURRURES !

CHS. DESJARDINS & CIE,

485 RUE STE-CATHERINE-EST, MONTREAL.

Le plus grand magasin au monde dans le oommerce en détail de Fourrures.

☞ TOUT LE MONDE INVITÉ ☜

Vu la saison avancée, et le peu d'expansion dans le commerce des FOURRURES durant cet hiver, nous ferons à nos clients de

GRANDES RÉDUCTIONS!

SPECIALITÉ :

CASQUES et CHAPEAUX pour les Messieurs du Clergé

La Revue " Le Rosaire "

(14e année, 2ème Série)

Conditions d'Abonnement :

I. **Abonnement isolé** (adresse personnelle) : — " LE ROSAIRE " avec son supplément, " LE ROSAIRE POUR TOUS "

Prix de l'abonnement : { **Pour le Canada — $1.00 payable d'avance.** / **Pour les Etats-Unis—$1.15 payable d'avance.**

II. **Abonnements par zélateurs :** — Pour tout zélateur qui nous enverra au moins 6 abonnements, — à recevoir sous la même enveloppe — qu'il distribuera ensuite à ses abonnés : Le 11ème Gratis.

Prix de l'abonnement sans le ROSAIRE POUR TOUS : { **Pour le Canada — 50 cts. payable d'avance.** / **Pour les Etats-Unis—60 cts payable d'avance.**

N. B. — Prière d'adresser l'argent, par chèques, mandats ou bons de poste, ainsi que toute demande de renseignements, au

PÈRE CHS.-FRS. THIBAULT, O. P.

Administrateur.